

Pierre DUPONT dit *Pedro*



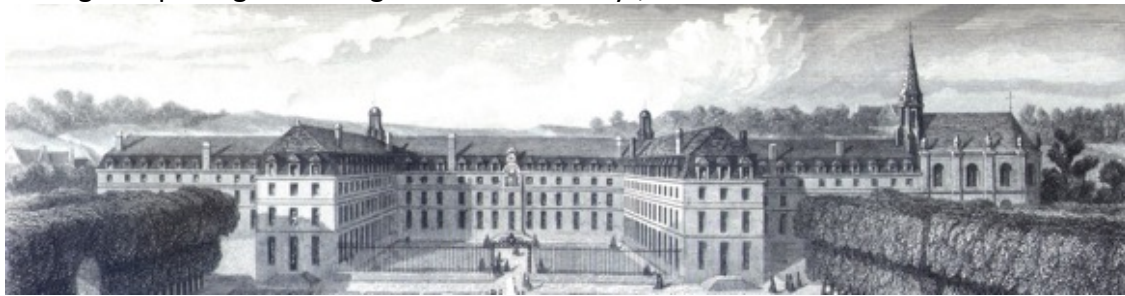
vers 1875

L'aîné des 22, **Pierre Louis Charles Joseph DUPONT**, naît le 15 janvier 1861 à Douai.

Après sa scolarité primaire suivie, à la maison, avec un précepteur, il devient interne au collège Mariette-Beys à Boulogne sur Mer.



Il intègre le prestigieux collège militaire de St Cyr, en 1880 - 1881 ?



Mais, rebelle, il fait les 400 coups et se fait virer...

Son père décide alors de l'éloigner de ses frères - pour qu'il ne montre pas le mauvais exemple - et l'envoie en Argentine, probablement entre 1883 et 1888.



Avec ses frères et leur précepteur

Il est en Argentine en 1888 lors du mariage de sa sœur Marie avec son grand ami de Boulogne, Pierre Collette, comme il le confirme en 1938.



Toast de M. Pierre DUPONT
Frère aîné de M^{me} COLLETTE

Mon cher Pierre,
Ma chère Marie,

Il y a cinquante ans, on célébrait votre mariage et mon père était heureux de recevoir dans sa famille celui qui devenait son fils en s'unissant à notre chère Marie.

En Argentine, à cette époque, je n'ai pu assister à cette touchante cérémonie et j'ai bien regretté de ne pouvoir ce jour-là serrer dans mes bras mon ancien condisciple de Boulogne, mon meilleur ami d'enfance, mon frère maintenant.

50 ans ont passé.

Tenant aujourd'hui la place de mon père vénéré et parlant au nom de toute la famille, j'ai le très grand bonheur de proclamer que dans la joie, comme dans la peine, vous êtes toujours restés le modèle des plus parfaits époux.

Je tiens, mon cher Pierre, en mon nom particulier, à te remercier du soin dévoué que tu as toujours pris de mes intérêts et de ceux de mes chers enfants. Je t'en suis éternellement reconnaissant.

Je bois à votre santé, mon cher Pierre et ma chère Marie, à celle de nos chers enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants, à la continuation de votre bonheur Usque in aeternum !

En Argentine, le voilà éleveur de chevaux, une passion qu'il partage avec son père, comme nous le raconte Charles Henry, fils aîné de Cécile.

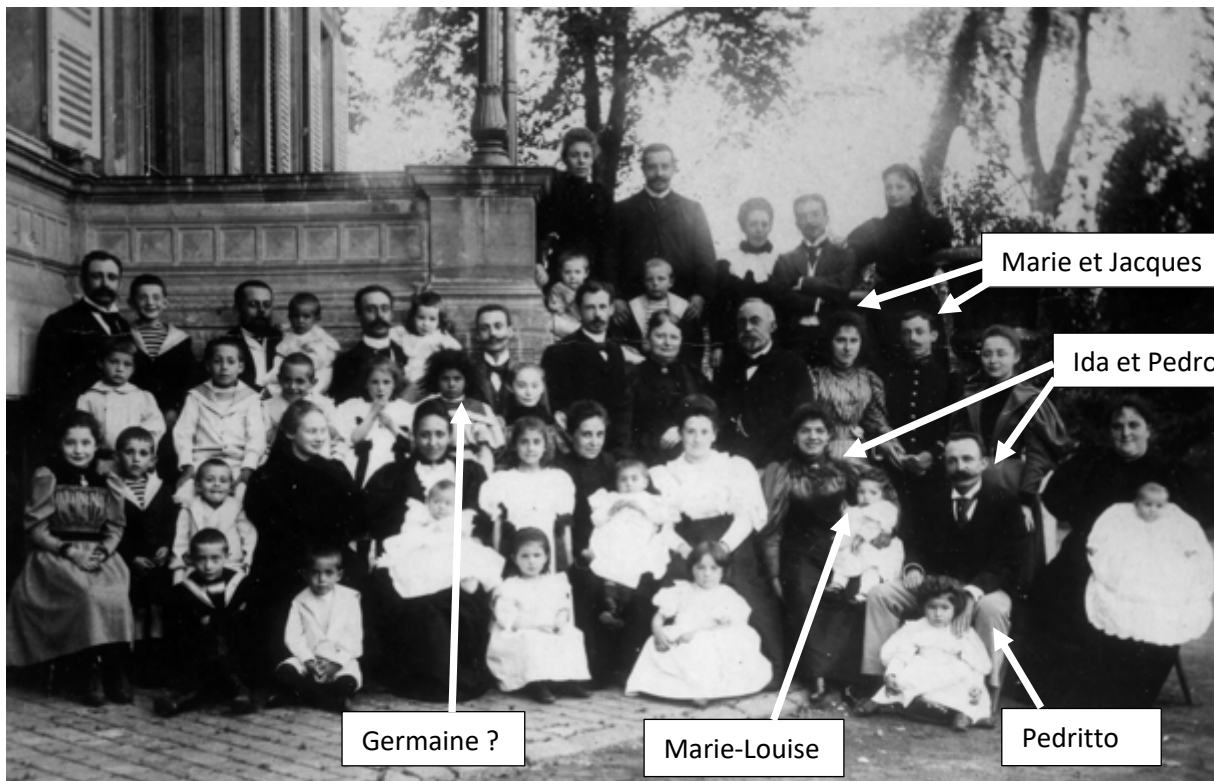
Un souvenir net de Bon-papa: sa passion pour les chevaux. Quand il lui arrivait d'être en voiture avec nous, il ne cessait de surveiller le cocher et de lui faire des remarques sur sa façon de conduire.

Lors de la grêle du mois d'août à Saint-Saulve (je ne sais plus en quelle année), Bon-papa vint, en pleine nuit, après la grêle, à la fenêtre du corridor d'en haut, au dessus du perron couvert de vitres et cassa avec un bâton des carreaux de la couverture de ce perron pour éviter des accidents aux personnes qui monteraient le perron. Une autre fois, un cheval étant gravement malade (obstruction intestinale), il tint de nuit une longue conversation du haut du même observatoire. Il savait que le cheval était perdu; mais il voulait montrer l'importance qu'il attachait à la vie de ses chevaux.

Il a 28 ans quand il épouse, en 1889, à Mendoza, une jeune fille de 17 ans, Tita Ida Pinto, née le 9 mars 1872.
 Germaine naît à Buenos Aires le 2 décembre 1889, puis Pierre, dit Pedritto, le 2 novembre 1892 et Marie-Louise, le 24 mars 1894 à Olavarria dans le sud de la province de Buenos Aires.



Ils sont à St Saulve sur la grande photo de 1895 à l'occasion du mariage de son filleul, Jacques avec Marie Dècle. Son cher filleul ! un autre passionné des chevaux.



Puis naissent Ida, le 27 octobre 1897 et Madeleine, le 13 janvier 1899, toujours à Olavarria.

Le 2 mars 1901, c'est le drame : la robe de la petite Germaine, 11 ans, prend feu devant une cheminée. Son petit frère Joseph, naît un peu plus d'un mois plus tard le 13 avril 1901.
 Le 2 mars 1903, Pierre écrit depuis son Domaine de Maluquet dans le Béarn :

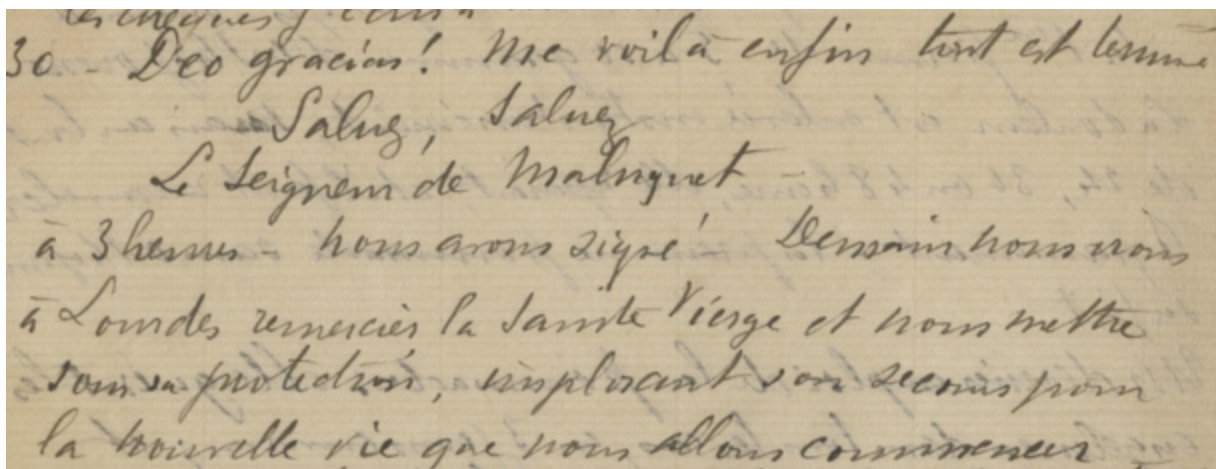
Je tiens en terminant à vous rappeler que le 2 mars c'est l'anniversaire de la mort de ma Germaine chérie. Elle est au Ciel, j'en ai la conviction, mais je vous en prie unissez-vous à nous ce jour-là pour demander au bon Dieu par

son intercession les grâces dont nous avons tant besoin sur cette terre. Petit ange chérie prie pour nous. Nous t'aimions et t'aimons tant.

J'espère bien que dans trois ans quand sera terminé le temps de location du caveau où j'ai déposé ses restes à Buenos Aires, si je n'ai pu le faire auparavant, l'état de mes affaires à Buzy me permettra de faire revenir son cercueil. Ce sera une consolation d'avoir sa tombe près de nous et un lieu de pèlerinage où aller puiser force et résignation (sic) aux jours d'épreuves si nombreux sur la terre.

Quelques mois plus tard, c'est son père qui décède le 21 octobre 1901.

Il revient alors en France avec sa famille et acquière le 30 juillet 1902 le Domaine de Maluquet à Buzy en Béarn.



30 - Deo gracias! Me voilà enfin tout est terminé.
Saluez, saluez
Le Seigneur de Maluquet
à 3 heures - nous avons signé - Demain nous irons
à Lourdes remercier la Sainte Vierge et nous mettre
sous sa protection, implorant son secours pour
la nouvelle vie que nous allons commencer.

30 [juillet]- Deo Gracias ! Me voilà enfin tout est terminé.

Saluez, saluez

Le Seigneur de Maluquet

à 3 heures, nous avons signé. Demain nous irons à Lourdes remercier la Sainte Vierge et nous mettre sous sa protection, implorant son secours pour la nouvelle vie que nous allons commencer.

On sent chez lui une soif de rattraper le temps perdu et de communiquer avec ses frères et sœurs. C'est lui qui écrit les lettres les plus copieuses mêlant petits détails et tracas de leur installation, ses chevaux, ses vaches, considérations sur les engrais, tirades philosophico-mystiques et controverses politiques avec ses frères...

Pourquoi m'a-t-on (ou plutôt m'as-tu, Henry car je reconnais ton crayon) souligné deux fois "Notre chère République Française". J'aime, j'adore la France et j'ai bien souffert d'en être longtemps éloigné. Je crois que ce n'est pas son amour que tu me reproches ? Est-ce à la République ?

Juillet 2022, Catherine, arrière-petite-fille de Cécile, est partie sur les traces du Domaine de Maluquet. **Voici son compte-rendu :**

Contrairement à ce qui apparaissait sur Google Earth quand on cherche Maluquet, la maison située sur le lieu-dit Maluquet n'est pas la maison où habitait Pedro.



De passage pas loin cet été, mon mari et moi avons eu envie de voir où habitait Pedro pour mieux se l'imaginer.

Grâce à la photo qu'il y avait dans le Messenger nous avons retrouvé l'endroit à côté de Buzy. Nous avons été accueillis par le fils de la maison d'une quarantaine d'années qui était justement là en vacances pour deux semaines. Il nous a dit que cette maison ne pouvait pas être celle de Pedro car elle appartenait à sa famille depuis longtemps et que coïncidence ?, une partie de sa famille venait d'Argentine.

Il nous a accueilli sur son terrain avec notre fourgon pour la nuit et nous avons passé toute la soirée avec lui, un paysan du coin et son fils qui étaient susceptibles d'en savoir plus.



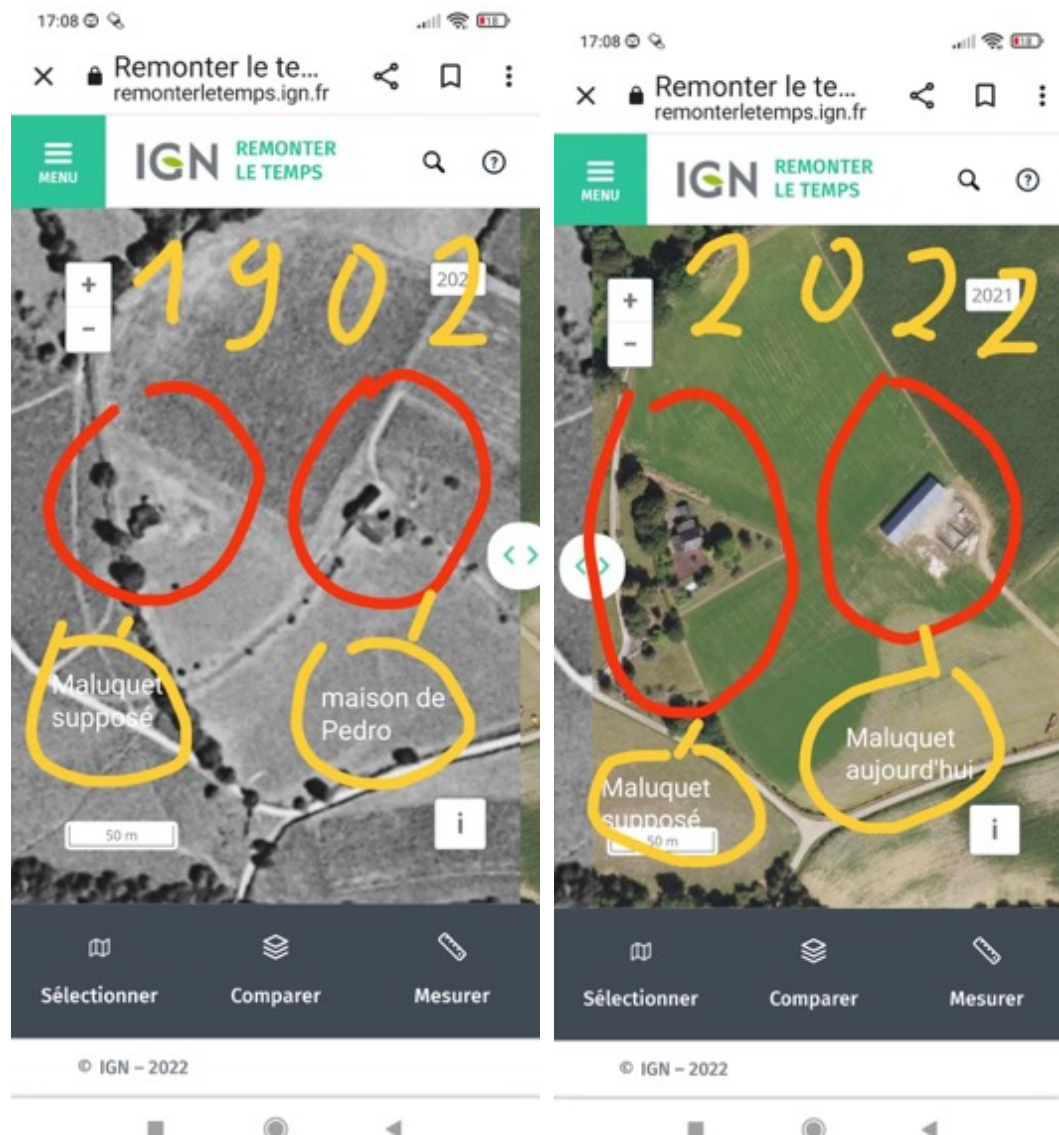
Nous avons donc cherché avec eux où pouvait être la maison de Pedro. Le paysan s'est souvenu qu'à Buzy même il y avait aussi un domaine Maluquet, donc le lendemain matin nous sommes rendus sur place et avons interrogé la propriétaire de la maison qui a dit qu'elle ferait des recherches et me tiendrait au courant.

Cependant dans les lettres, Pedro nous fait le récit de deux personnes qui sont venues le voir et qui se sont perdues, il y est précisé que de la gare on voyait le domaine situé à 2kms de Buzy. Et en effet, de la gare, si l'on ne tient pas compte de la végétation, on pourrait voir la maison où nous avons été reçus.

Quelques jours plus tard d'ailleurs la propriétaire de la maison de Buzy m'a rappelée et m'a confirmé que cette maison était dans leur famille depuis 1840.

Le paysan nous avait également parlé d'un grange neuve située juste à côté de la maison où nous avons passé la soirée, à la place de laquelle il y avait une maison.

Grâce au site "remonter le temps"¹ que mon mari a découvert, nous avons pu voir qu'il y a longtemps il y avait une grosse maison. D'après le paysan cette maison a brûlé plusieurs fois avant que finalement cette grange soit construite.



D'autre part, nous pensons que Pedro a eu l'idée d'acheter le domaine de Maluquet dans le Béarn suite à la rencontre avec un Béarnais qui a dû lui en parler lorsqu'il était en Argentine. En effet, pendant le XIXe siècle et le début du XXe, environ 120 000 Béarnais sont partis chercher une vie meilleure en Argentine². Leur intégration étant facilitée par leur langue proche de l'espagnol.

J'ai hâte maintenant de savoir, grâce aux Messagers suivants, combien de temps Pedro est resté dans le Béarn. J'ai beaucoup aimé voir avec mes yeux l'environnement proche dont il parle avec force de détails dans ses lettres.

Catherine Mangenot « Cécile »

¹ <https://remonterletemps.ign.fr/comparer/basic?x=0.439814&y=43.151207&z=17&layer1=ORTHOIMAGERY.ORTHOPHOTOS.1950-1965&layer2=ORTHOIMAGERY.ORTHOPHOTOS&mode=vSlider>

² <https://escolagastonfebus.com/histoire/les-bearnaise-en-argentine/>